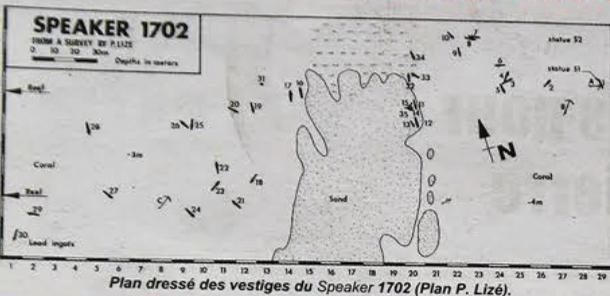


# Recherches archéologiques sur les épaves pirates aux Caraïbes et dans l'océan Indien (II)



Dans ce second volet, Jean Soulat, archéologue au Laboratoire LandArc et spécialiste de l'archéologie de la piraterie, porte son regard sur le *Speaker*, l'un des six bateaux pirates (les autres étant le *Quedah Merchant* de William Kidd qui a fait naufrage en 1699 à Saint-Domingue, le *Whydah Gally* de Samuel Bellamy, échoué en 1717 à Cape Cod, le *Queen Anne's Revenge* d'Edward Teach, dit Barbe Noire coulé, en 1718 dans la baie de Beaufort en Caroline du Nord, le *Fiery Dragon*, navire hollandais pris par le pirate Christopher Condent et qui a fait naufrage en 1721 près de l'îlot Madame sur l'île Sainte-Marie à Madagascar ou encore le *Great Ranger* de Bartholomew Robert perdu en mer en 1722 dans la baie de Port Royal à la Jamaïque) dont les sites sont connus. Le *Speaker* fit naufrage au large de Grande-Rivière-Sud-Est à Maurice en 1702.

### Etude de cas du Speaker 1702: Historique du naufrage

Le 7 janvier 1702, des pirates débarquèrent fortuitement à Maurice mettant en péril l'équilibre de la petite colonie hollandaise installée au vieux Grand-Port. Le navire *Speaker* commandé par le capitaine pirate John Bowen vint s'échouer près de l'îlot aux Roches sur la côte est de Maurice en face de Grande-Rivière-Sud-Est. Le 9 janvier, le gouverneur de l'île, Roelof Deodati, appartenant à la Compagnie hollandaise des Indes Orientales fut alerté de l'arrivée des forbans. Un campement fut dressé près d'une plage, tandis qu'un grand coffre contenant une partie du trésor put être sauvé du naufrage. Le lendemain, le capitaine Bowen et son équipage partirent en reconnaissance dans l'île et reconnurent qu'ils étaient sur l'île Maurice. Les pirates parlementèrent avec le gouverneur, ce dernier n'ayant que 52 soldats sous ses ordres. Voulant éviter le conflit, Deodati se résigna à vendre aux pirates le sloop *Vliegendehart* dans le but de les pousser à quitter l'île au

plus-tôt. C'est ainsi que le 4 mars 1702, John Bowen fit ses adieux à la petite colonie et offrit au gouverneur 2000 piastres en témoignage de sa gratitude. Deux semaines plus tard, Bowen et son équipage de pirates touchèrent Madagascar.

### Le Speaker aujourd'hui

Du navire négrier français de 500 tonneaux que fut le *Speaker*, il ne reste aujourd'hui que 3 grandes ancrs et 34 canons dispersés sur un hectare dans une profondeur de 3 à 7 mètres. C'est en 1979 que l'épave du *Speaker* fut découverte et exploitée en 1980 par une équipe française dirigée par Jacques Dumas et Patrick Lizé. Durant 30 jours, la fouille a permis de dresser le plan du site et de mettre au jour une grande quantité d'objets.

En 1990, une seconde campagne archéologique dirigée par Erik Surcouff et Thierry Proust eut lieu, mais la venue d'un ouragan balaya entièrement le site, annulant la fouille alors qu'elle venait de commencer. Même partiellement fouillé, plus de 1700 objets ont été remontés et sont désormais conservés

au Musée National d'Histoire de Mahébourg, la collection appartenant au Mauritius Museums Council. Malheureusement, ce mobilier en partie présenté au public était dans l'attente d'une étude complète.

### Du mobilier hétérogène de l'Europe à l'Asie

Le mobilier prélevé rassemblant 1746 objets datés de la 2e moitié du XVIIe se divise en plusieurs catégories fonctionnelles : l'armement avec 1190 éléments (artillerie, munitions diverses, restes d'armes blanches), 63 objets liés aux effets personnels (accessoires vestimentaires, éléments de parure, couteaux, pipes, etc.), le mobilier de bord avec 61 objets (éléments de calfatage, tôles diverses, chandeliers, ferrures de meuble, restes d'une clochette, etc.), une dizaine d'instruments de navigation (compas et cadran portatif), la vaisselle avec 98 fragments de bouteilles et flacons en verre ou de récipients en céramique, les perles avec

• Suite page 69



### • Suite de la page 68

221 occurrences qui peuvent à la fois être intégrées aux effets personnels, mais aussi aux échanges, et enfin le mobilier lié aux échanges avec 103 objets liés au commerce et à la traite négrière (lingots en or et en plomb, monnaies ou manilles), 1190 occurrences sont liées à l'armement auxquels il faut ajouter 34 canons en fonte qui sont restés sur le site. Cet armement est surreprésenté par les 1072 balles de mousquet en plomb qui ont été récoltées. On peut également évoquer un canon en bronze qui a été prélevé, 104 boulets de canon et grenades en fonte non conservés aujourd'hui, un reste en bois issu d'un pistolet, une grande meule en pierre servant d'aiguiseur ou encore une garde de sabre turc en laiton. Les 63 objets personnels se distinguent par des accessoires vestimentaires et des éléments de parure ou des ustensiles individuels comme des boutons et boucles de ceinture, des bagues, des bracelets à chaîne, un médaillon monétaire associé à sa chaîne, des restes de pipes en terre cuite, des épingles, deux cadenas ou encore des couteaux. Pour le mobilier de bord, on peut évoquer des éléments de calfatage en plomb, des tôles diverses de réparation en plomb, un fragment de

jambe de chandelier en alliage cuivreux plombifère, des ferrures de meuble, quatre petits restes appartenant à une clochette, un fragment de marteau en fer ou encore des restes de cordage. Pour les instruments de navigation, il faut compter 9 compas en laiton, un cadran solaire portatif en laiton finement gravé auxquels il faut ajouter les 3 ancrs en fonte restées sur l'épave. La vaisselle est représentée par 98 restes dont une cuillère en laiton, 49 tessons de céramiques variées, dont des vases de stockage asiatiques et des cruches en grès rhénan, 22 tessons de porcelaine chinoise, 24 fragments de bouteille en oignon à vin et flacon de gin en verre translucide vert de tradition britannique. Les 207 perles qui peuvent aussi bien être associées aux effets personnels qu'aux échanges sont en verre ou en agate avec des types peu variés provenant d'Europe et pour certaines d'Inde. Enfin, le mobilier lié aux échanges rassemble 34 monnaies en or, en argent en en alliage cuivreux venant d'une dizaine de localités, quatre petits lingots en or, 42 petits et grands lingots en plomb, 17 manilles en alliage cuivreux ou encore deux statuettes en bronze de divinité de l'Inde du Sud.

Après une analyse détaillée

### Bibliographie

- Lizé (P.) – *The Wreck of the Pirate Ship Speaker on Mauritius in 1702*, *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration*, 13, 2, 1984, p. 121-132.
- Lizé (P.) – "La véritable histoire du pirate Bowen", Editions Jacques Glénat, Grenoble, 1987.
- Lizé (P.) – "Piracy in the Indian Ocean: Mauritius and the Pirate Ship *Speaker*", dans R. K. Skowronek, C. R. Ewen (dir.), *X Marks the Spot. The Archaeology of Piracy*, Gainesville, University Press of Florida, 2006, p. 81-99.
- Piat (D.) – "Pirates et Corsaires à l'île Maurice", Editions du Pacifique, 2014.
- Soulat (J.) – "Archéologie de la Piraterie aux XVIIe-XVIIIe siècles", Editions Mergoïl, à paraître en octobre 2019.



(Photo J. Soulat, Musée National d'Histoire de Mahébourg, île Maurice).



(Photo J. Soulat, Musée National d'Histoire de Mahébourg, île Maurice).



(Photo J. Soulat, Musée National d'Histoire de Mahébourg, île Maurice).



(Photo J. Soulat, Musée National d'Histoire de Mahébourg, île Maurice).

## Mission d'inventaire et d'étude de la collection du Speaker (Notes de Week-End)

Après plusieurs mois de préparation et contacts réguliers avec Yann von Arnim, archéologue spécialiste des épaves de Maurice, Jean Soulat est désormais dans les murs du Musée National d'Histoire Maritime de Mahébourg afin de terminer l'inventaire de l'exceptionnelle collection archéologique du mobilier provenant de l'épave pirate le *Speaker*. Sa mission d'une dizaine de jours (18-27 mars 2019) a pour but de finaliser l'inventaire dressé par Yann von Arnim afin d'aider à compléter l'étude des objets exhumés. L'examen détaillé s'assimile à un travail de fournis en comptant, mesurant et pesant chacun des 1746 objets constituant cette collection inédite pour la communauté scientifique internationale. En effet, les épaves pirates restent rares et les objets du *Speaker* rassemblent une grande diversité à travers un assemblage hétérogène provenant d'une dizaine de pays, symbole des captures effectuées dans l'océan Indien par les pirates au début du XVIIIe siècle. Une fois terminée, l'analyse des objets pourra démarrer en étudiant ces objets aux autres épaves pirates connues dans le monde, notamment celle du *Fiery Dragon*, qui a fait naufrage en 1721 sur l'île Sainte-Marie à Madagascar.



(Photo Y. von Arnim).